Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

6 | 2007

Varia

William STENHOUSE, *Reading Inscriptions & Writing Ancient History. Historical Scholarship in the Late Renaissance*

Monique Dondin-Payre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3413>

DOI : 10.4000/anabases.3413

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 266-268

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Monique Dondin-Payre, « William STENHOUSE, *Reading Inscriptions & Writing Ancient History. Historical Scholarship in the Late Renaissance* », *Anabases* [En ligne], 6 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3413> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.3413>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Anabases

William STENHOUSE, *Reading Inscriptions & Writing Ancient History. Historical Scholarship in the Late Renaissance*

Monique Dondin-Payre

RÉFÉRENCE

William STENHOUSE, *Reading Inscriptions & Writing Ancient History. Historical Scholarship in the Late Renaissance*, BICS suppl. 86, Londres, 2005, 204 p.

45 £ / ISBN 0-900587-98-9.

- 1 La masse d'informations, d'enseignements factuels et méthodologiques que rassemble ce volume est sans rapport avec son aspect modeste. Selon la pratique anglo-saxonne, le propos général est exposé de façon détaillée dans une introduction dont la tradition française aurait fait la conclusion ; le lecteur peut ainsi suivre aisément le déroulement de la démonstration au fil des chapitres. L'argument principal est que le milieu du XVI^e siècle est la période clé pour l'émergence de l'épigraphie. On prend alors conscience de l'intérêt que présentent les inscriptions, et on leur applique l'esprit critique forgé au fil des siècles précédents : le processus plonge ses racines dans l'humanisme des XIV^e et XV^e siècles. Qui désigne ce « on » ? L'auteur montre de façon convaincante qu'il a tenu à un groupe d'érudits vivant en permanence ou par intermittence à Rome dans les années 1540-50 de définir et de façonner ce domaine de sorte qu'il devienne une vraie discipline historique.
- 2 Ce cheminement, si localisé qu'il soit, est en réalité une affaire internationale : ceux qui se penchent sur la question, qui échangent, discutent et se disputent, sont de toutes origines. Au fil du volume, on rencontre autant des Italiens, des Français, que des Allemands, des Autrichiens ou des Espagnols (pas d'Anglais). Ils sont hommes de loi,

hommes d'église, financés par des patrons princiers, ecclésiastiques, pourvus de fortune personnelle ou impécunieux. Tous, par un dialogue oral ou épistolaire, vérifient les observations, confrontent leurs interrogations ponctuelles ou fondamentales, échangent les informations. En s'accordant, en s'affrontant, en se concertant, en s'épaulant, ils ont si bien œuvré qu'en un demi siècle une matière jusque là marginale, confidentielle, occupait, à l'aube du XVII^e siècle, une place prééminente. Dessiner la configuration de cette collectivité, ces réseaux, les modes de participation, les attitudes des partenaires implique un mode d'investigation spécifique puisque les informations proviennent essentiellement des correspondances et des manuscrits. Sans se répandre sur des sujets, politiques, théologiques, juridiques, sans aborder aucune autre préoccupation qui aurait semblé naturelle, ces érudits échangeaient des messages uniquement consacrés à l'épigraphie ; ils discutaient aussi en annotant les ouvrages de leurs collègues, qui, passant de main en main, corrigés, complétés et précisés, devenaient une œuvre en eux-mêmes. Pour diverses raisons, jusqu'au début du XVII^e siècle marqué par le coup de tonnerre de la parution de J. Gruter, *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani* (12 000 textes), ces savants si enclins au partage, sans refuser la publication, ne lui accordaient pas l'importance qu'elle revêt aujourd'hui : les *Res gestae*, copiées et lues en 1555, ne firent l'objet d'aucune édition (non plus que d'aucune discussion) pendant deux décennies.

- 3 À cette situation paradoxale W. S. propose plusieurs explications : la défiance envers l'impression qui ne garantissait ni la fiabilité ni la permanence des informations en raison de la facilité des piratages, de l'absence presque totale de contrôle des auteurs sur des éditions dont la responsabilité et l'initiative revenaient souvent à leurs protecteurs, désireux de manifester leur mécénat ; l'étroitesse du marché pour des publications épigraphiques dont l'impact scientifique n'était pas encore confirmé. Quoiqu'il en ait été, en un demi siècle, un groupe d'hommes créa un champ intellectuel, assura sa diffusion au-delà d'un cercle étroit et mena son évolution jusqu'à en faire une spécialité scientifique reconnue. Ils parvinrent à rendre l'épigraphie indispensable par trois moyens essentiels : en réunissant des séries qui donnaient aux textes un sens historique dont, isolés, ils paraissaient dépourvus ; en appliquant à ces documents une analyse critique qui les rendait crédibles ; en les étudiant de sorte à en montrer l'apport non seulement pour conforter, nuancer ou corriger les textes historiques, mais pour défricher de nouveaux domaines, repousser les frontières de l'histoire antique. Les promoteurs de ce mouvement intellectuel furent désignés comme *antiquarians*, mot difficile à traduire, son correspondant français « antiquaires » ayant des significations flottantes, à la fois ambiguës et restrictives. Peut-être le néologisme « antiquistes » rendrait-il mieux compte de la complexité de cette minutie documentaire mise au service d'une ample envergure historique.
- 4 De nombreuses caractéristiques de cet *antiquarianism* sont encore de mise : l'approche critique de ces « livres de marbre ou de bronze » dont la falsification, visant à les faire correspondre à un propos préalablement déterminé, fut pratiquée précocement par les plus éminents (Ligorio notamment) ; ces « livres » qui peuvent aussi, en dépit de leur authenticité, être victimes des *errores fabriles* dénoncés par Cicéron ; la vérification sur pièce ; la prise en compte des représentations figurées et des monuments ; l'évolution, depuis la constitution de séries brutes, sans logique autre que leur localisation ou leur propriétaire, jusqu'à des catalogues raisonnés, classés par thèmes et indexés en détail. C'est au bout de ce cheminement vers la rigueur, abouti en un demi siècle grâce cette

exemplaire collaboration qui alla de pair avec une généreuse émulation intellectuelle, que l'épigraphie trouva sa place comme élément indispensable de l'écriture de l'histoire. Outre une information pointue sur les humanistes et antiquaires qui intéressera les spécialistes (appendices sur les auteurs et les manuscrits, bibliographie fouillée, indexation), cet ouvrage sera lu avec grand profit par des étudiants avancés car il suscite une réflexion méthodologique, tant fondamentale qu'appliquée, sur tout processus historique. Il est toutefois très dommage qu'aucune allusion ne soit faite à l'évolution de l'épigraphie grecque, ou, à défaut, que le titre, sur ce point (*Ancient History*) soit tout à fait trompeur.

AUTEURS

MONIQUE DONDIN-PAYRE

CNRS-Paris

dondin_payre@club-internet.fr